

Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Orglin la PrIMITIVE

Nouvelle-1



Jean-Marc DOPFFER

NOUVELLE

LE CYCLE DE BARCIL

Orglin la PrIMITIVE

Du même auteur

Nouvelle Ligne
Papa en 9 mois et 17 heures
Roman - 2017

Le Cycle de Barcil
Etolien le Manchot
Nouvelle - 2017

Orglin la Primitive
Nouvelle - 2016

Embarqué(s) !
Ces images qui font l'Histoire
Roman - 2014, Editions du Lau

1944 Carnet de Vie
De Hyères à Toulon, itinéraire
d'un jeune homme sous l'occupation
Roman - 2009, Editions du Lau

Suivez l'actualité de Jean-Marc Dopffer
www.dopffer.fr

Illustration de couverture : Xavier Drago
www.xavierdrago.com

©Jean-Marc Dopffer 2016
Suivez l'actualité de Jean-Marc Dopffer
www.dopffer.fr

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait donc que du hasard.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations.

“L’ordre qui règne dans les choses matérielles indique assez qu’elles ont été créées par une volonté pleine d’intelligence.”

Isaac Newton

Table des matières

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 1

Le cœur prêt à rompre, Orglin cavalait.

Les branches déchiraient ses membres tandis qu'elle fusait le long des sentiers. Le moindre virage lui était connu. Elle les avait tant cheminés, accompagnée de ses parents.

Protégés d'acier rutilant, ses poursuivants arpentaient la forêt avec la vitesse du vent. Des cris, tels des chants sinistres, résonnaient dans la vallée. Les cors se répondaient sur les versants des collines.

Sans cesser sa course, Orglin se retourna. La transpiration moins que la peur brouillait sa vue.

Hors d'haleine, ses forces manquaient. La chasse, commencée à l'aube, avait épuisé la jeune fille.

Elle sursauta. Les frondaisons s'agitèrent, confondant les rayons mauves du coucher du soleil. C'était un corbeau, effrayé, qui s'envolait.

Soudain, après un tournant, la silhouette d'Esdras surgit. Plusieurs guerriers, à son service, le flanquaient, l'arme au poing.

La surprise stoppa la sauvageonne.

Elle regarda sa propre épée maculée de sang. Ses mains rougies enserraient la poignée, s'accrochant comme à son seul espoir.

Une tempête de questions tambourinait ses tempes.

Qui étaient ces gens ?

Pourquoi avaient-ils tué ses parents ?

— Cesse ta fuite ! exhorta Esdras en levant une main sans arme. Tu ne risques rien, le roi de Tigyl nous missionne !

Retroussant les lèvres, la jeune fille cracha une série de mots dans un dialecte inconnu. Tandis que les hommes lancés à sa suite arrivaient, haletant, elle disparut dans un fourré.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Cette fille use du langage des Peuples Anciens, répondit Esdras en passant une main dans sa barbe. Depuis des siècles, seuls les grimoires font perdurer leur souvenir. Les mages du royaume sont dans le vrai : Orglin est bien celle que nous sommes venus quérir.

Il donna des ordres, et les soldats firent mouvement. Les cors pousseraient la fugitive dans une nouvelle nasse, la dernière.

— Par Yencil, où cette enfant a-t-elle bien pu vivre pour ne pas savoir le parler du royaume ? murmura Esdras, comme pour lui-même.

Orglin parvint au sommet d'un rocher s'extirpant d'un entrelacs de racines. L'horizon vert, encadré des montagnes escarpées, l'entourait à l'infini. Elle inspecta les arbres alentours. Son instinct parla : aucun refuge parmi les branches hautes.

Privée d'espoir, la tête brûlante, la jeune fille reprit sa fuite.

À l'exception de ses parents, elle n'avait jamais côtoyé personne. Jusqu'à ce matin, où les soldats avaient fait irruption dans leur repère. Et maintenant, une bonne partie d'entre eux gisaient sans vie.

Comme les rabatteurs se rapprochaient, elle vira dans un massif épineux. Les feuilles s'accrochèrent à ses cheveux d'or, griffèrent sa peau.

Lentement, le disque solaire franchit la cime des arbres, et la lumière rejoignit les ombres.

Talonnée et sans lucidité, Orglin effectua des circonvolutions dans l'obscurité naissante. Bosquet après bosquet, cours d'eau après cours d'eau, son sens de l'orientation vacilla.

Tout à coup une clairière apparut, clairsemée de torches jetant leur éclat sur les hautes broussailles. Au centre, les guerriers. Leurs traits coupés à la hache firent frissonner l'enfant.

La poitrine serrée, Orglin se figea.

Une brise fit onduler l'herbe, des feuilles roulèrent. La puanteur des hommes pervertissait la douce senteur des fougères.

Le sang de ses parents qui circulait dans ses veines, s'exprima. Une bouffée d'orgueil souleva sa poitrine.

Les yeux d'Orglin étincelèrent lorsqu'elle interposa sa lame entre elle et ses adversaires. L'acier damas-

quiné d'azurite jeta sur son visage des reflets d'un bleu cristallin.

Les pieds plantés dans le sol, elle fit face, préférant tomber l'épée à la main que périr traquée comme une bête.

Chapitre 2

Les charognards survolaient le champ de bataille. La vallée tout entière, essaimée de corps inanimés, sentait la ruine.

Au milieu de l'immensité, quelque chose bougea.

Un bras repoussa une jambe, une tête surgit de la marée inerte.

L'elfe prit une profonde inspiration, comme si elle regagnait la surface après une trop longue plongée. Le soleil au zénith l'éblouit, elle cligna des yeux. À tâtons, sa main se posa sur son épée. Les contours familiers de la garde la rassurèrent. Puis, instinctivement, elle palpa ses membres. Des contusions, des plaies. Mais aucune blessure sérieuse. Le sang qui salissait son corps, son visage, n'était pas le sien.

Au prix d'un pénible effort elle se leva. Dérangé, un oiseau claqua du bec. Syph effectua un tour sur elle-même, hagarde. À perte de vue, les hampes brisées et les étendards déchirés jalonnaient la plaine. Parfois, un cheval sans cavalier piétinait, sans but. Des écharpes de fumée s'attardaient encore aux armées adverses, désormais unies dans le néant.

Syph perçut un mouvement. À un jet de pierre, un homme se dressa parmi le fatras de fer.

Las, Himir se débarrassa de son bouclier fendu, toujours accroché à son bras. Il tituba, puis se figea en apercevant Syph. Il frotta son plastron, débarbouilla l'écusson du royaume Tigyl et celui de son rang. Un guerrier du prestigieux Ordre du Pugy.

Syph leva l'estoc de sa lame aux reflets bleutés et fit quelques pas. Himir se cambra, reconnaissant l'armure des guerrières elfes mercenaires à la solde du royaume de Derhil.

Les ennemis se toisèrent avant de livrer leur ultime combat. Depuis si longtemps les deux royaumes guerroyaient ; la haine s'enracinait jusque dans les viscères.

La mort empestait autour d'eux. Elle abattait sa chape de plomb sur les combattants.

Soudain, leurs regards se croisèrent.

Aucune parole n'était nécessaire. Imperceptiblement, les armes s'abaissèrent.

Poussés par une force inconsciente, ils dégrafèrent les harnais de leurs armures et se dirigèrent vers la lisière de la forêt cerclant la plaine sordide. Les corps craquaient sous leurs pas.

Un promontoire rocheux les accueillit. Le champ de bataille s'allongeait à leurs pieds.

— Qui es-tu ? fit l'homme.

Avec morgue, l'elfe scruta le guerrier de son regard d'acier.

— Loin à l'est on m'appelle Syph. La compagnie des mercenaires de Derhil exécutait mes ordres.

— Pour ma part, on me nomme Himir, guerrier du Pugy. Nous servons Tigyl par le feu et le sang. Et la légion que tu vois là, étendue les armes à la main, était placée sous mon commandement.

Une bourrasque balança les arbres. Des feuilles se dispersèrent sur le carnage auquel ils venaient de réchapper.

Un long moment s'égraina, silencieux. Ils l'avaient eux-mêmes orchestrée, cette tuerie sans nom, sur l'autel de la vanité de leurs seigneurs respectifs. De temps à autres, l'air portait des coassements sinistres.

Le vide à leurs pieds les foudroya.

Des larmes tracèrent des sillons sur les joues de Himir.

— Yencil nous a abandonnés. Le royaume de Derhil autant que celui de Tigyl. Comment un Dieu, fusse-t-il en charge de la guerre, peut-il accepter un tel massacre ?

Quel sens avait tout cela, leurs vies ne se résumaient-elles qu'au combat ?

Brutalement et d'un même élan, ils s'enlacèrent.

Puis ils abandonnèrent les lieux. Tout droit. Jusqu'au soir et les jours suivants ils avancèrent. Sans jamais se retourner. S'évader de la civilisation. Derrière eux gisait leur passé.

Des semaines leur fuite se prolongea. Comme fous, ils fuyaient devant les souvenirs des corps mutilés. L'abomination de la guerre leur avait volé jusqu'à leurs âmes.

Leur destin les porta au plus profond d'une vallée verdoyante. Des lieux encore purs. Les collines alentour se bousculaient aux pieds de pics vertigineux dont la roche resplendissait aux premières couleurs du jour. Au confluent de deux rivières s'épanouissait une clairière. Tout près, l'orifice d'une caverne s'esquissait. Un arbre sans âge en gardait l'entrée de ses racines tortueuses.

Syph contempla ce domaine archaïque oublié.

Les kyrielles d'oiseaux mouchetaient le ciel, les biches s'ébrouaient dans les ombres vertes, les poissons

frétillaient parmi les remous du torrent.

Tout ici restait inchangé depuis que la Mère avait créé le monde de Barcil.

— En ces lieux nous vivrons, décida-t-elle.

Ainsi, les années s'écoulèrent.

Le couple adopta le parler des Peuples Anciens. Une époque antérieure à l'avènement des royaumes jumeaux de Derhil et de Tigyl, à la Scission.

Seules reliques conservées, témoins de leur folie évaporée : leurs épées remisées dans le plus sépulcral des recoins de leur repère. Syph et Himir venaient parfois s'y recueillir, pour ne pas négliger ce qui les avait emmenés jusqu'ici.

Alors les Dieux leur accordèrent la clémence de l'oubli. Nul ne vint jamais troubler leur autarcie.

Ainsi naquit Orglin, un enfant au regard d'acier de sa mère, à la dextérité de son père.

Son nom évoquait l'innocence, puisant son origine dans les temps jadis.

Chapitre 3

Esdras consulta, une fois de plus, son parchemin.

Abaisant sa carte, il la compara avec le paysage. Une mer de collines entourant les contreforts de la montagne s'y trouvait dessinée. Haut sur les sommets, le granit érodé prenait la forme d'un loup hurlant.

L'éminence se paraît des couleurs bigarrées de l'aube.

— Ce pic flamboyant est bien celui que les mages ont discerné dans leurs runes.

Pensif, il éparpilla les braises du feu de camp. La fumée s'enroula autour de sa tête, chargée de son odeur âcre.

— En route. Le refuge de ceux que nous cherchons est proche.

Alors les soldats se mirent en route. La petite troupe avançait, noyée dans les ténèbres des arbres. Les premiers rayons du soleil n'ayant pas encore percé les frondaisons, les hommes ne progressaient qu'avec circonspection. Dans le jour naissant, des bêtes détaient.

— Peut-être, espéra Esdras, éviterons-nous le combat si nous convainquons le couple à se joindre à notre cause.

Tout en progressant, Esdras revivait sa rencontre avec les mages.

Pour sa part, il ne goûtait guère se rendre dans la pyramide du Stery. Ses pentes abruptes lui donnaient la sensation de survoler les murailles de la cité du Val D'aquelys, la capitale du royaume de Tigyl.

Guerrier de l'Ordre du Puggy, les lieux de magie ne lui inspiraient que peu de sérénité. Les champs de bataille et l'étude de l'art militaire lui étaient davantage familiers.

Toutefois, la transe mystique avait révélé l'existence d'une enfant, Orglin, dont le destin était guidé par Yencil, le Dieu de la Guerre. Un jour, celle qui n'était encore qu'une gamine se lèverait d'entre les combattants pour renverser le cours de l'Histoire. Elle vivait dans les confins, là où seules les bêtes sauvages foulaient la terre verdoyante. Là-bas s'élevait jusque dans les cieux une montagne. Esdras l'admirait maintenant, perçant la brume du petit matin.

Son nom était apparu lors de la transe, lié dans la prophétie à celui de la petite Orglin. Alors le roi lui-même, souhaitant abrégé cette guerre qui n'apportait que déclin, l'avait expédié pour ramener l'élue devant son trône. Cette quête l'exécrait, mais son devoir était de la mener à bien.

Seuls obstacles à l'avènement de l'élue, ses parents érigés en remparts. Quintessence des cultures guerrières des royaumes de Tigyl et de Derhil, avaient raconté les runes, ils vivaient désormais en l'absence de leurs lois.

Secouant la tête avec dédain, Esdras rejeta ces fadaïses. Une gamine capable de mettre un terme à une guerre fratricide, dont l'origine même était enfouie dans les âges, seuls des mages reclus dans leur temple étaient assez fous pour y croire.

Une lune durant, Esdras, aidé de ses plus fins limiers, quadrilla la forêt. La quête du pic rocheux abritant le repère de l'enfant s'avéra ardue : rien ne ressemblait plus à un recoin de forêt qu'un autre recoin. Ses hommes et lui n'avaient rencontré que des bêtes sauvages et une végétation hostile.

Jusqu'à la veille.

Ce jour-là, le contingent parvint au bord d'un précipice. Tournant en un arc de cercle au rayon infini vers les épaulements accidentés avait surgi l'élévation rocheuse. Elle se dressait là, tel un repère planté dans la mer verte. La silhouette d'un loup au museau dressé dont les yeux se chargeait des rayons colorés du soleil levant.

Esdras sourit. Son jugement devrait être revu sur ces charlatans.

Il embrassa l'horizon vierge.

— Pourquoi ces gens ont-ils marché jusqu'ici, voilà un mystère que les mages n'ont su élucider. Se retirer du monde ne suffit pas pour s'y soustraire. Tôt ou tard, le destin rattrape ses pantins.

La troupe se frayait un passage laborieux dans la végétation tandis que le disque solaire se levait. Longeant l'à-pic, elle gagna les racines de la montagne. Une journée fut nécessaire pour parvenir à l'objectif et, au crépuscule, les éclaireurs signalèrent une clairière où béait l'entrée d'une caverne. De nombreuses traces étaient lisibles.

Les guerriers étaient arrivés. Une sorte de poids se leva de la poitrine du chef de guerre.

— Les devins avaient démontré la justesse de leurs prédictions. À nous maintenant d'œuvrer.

Le camp fut dressé pour la nuit. Quelques heures de sommeil, salvatrices, seraient les bienvenues. Aux premières lueurs, les guerriers prirent position, encerclant la clairière.

Ne souhaitant pas surprendre la famille, Esdras révéla sa présence en respectant une bonne distance. Les

cors l'annoncèrent. Ainsi, espérait-il, l'emploi des armes serait évité.

La modulation des cornes retomba dans la trouée dépourvue d'arbres.

L'attente fut brève. Himir se montra à l'entrée de la grotte. Juste derrière lui, Orglin. Son père, d'un geste protecteur, l'arrêta. Esdras aperçut les yeux de la jeune fille. L'ovale de son visage, entouré d'une cascade de cheveux blonds, l'impressionna. Tant de pureté s'en dégageait.

— Que font les cors de Tigyl à mes portes ? questionna Himir.

Les sourcils broussailleux de Himir se hérissèrent. L'air farouche, il gardait ses distances.

Seul, Esdras franchit l'orée du bois. L'étendard du royaume, fixé à son épaulière, ondulait dans la brise tandis que le plastron de son armure scintillante arborait le blason de l'Ordre du Pugy.

— Un guerrier du Pugy... persiffla Himir.

— Mon roi m'envoie parlementer avec vous, messire.

Orglin restait figée. Ses traits exprimaient un mélange de surprise et de curiosité. Au fond de son ventre, Esdras comprit que jamais encore elle n'avait côtoyé autre chose que ses parents... et du gibier. Cette enfant ignorait tout de la civilisation, jusqu'à l'acier tranchant et les armures blasonnées.

Comment une fille aussi naïve pouvait-elle incarner la lumière de tout un peuple ?

Et pourtant Yencil avait investi la transe des devins et poussé son roi à l'envoyer si loin. Esdras restait médusé.

— Je ne parle ni aux Nains, ni aux Elfes, aboya Himir le poing levé. Pas plus qu'aux Hommes. Faut-il me retirer jusqu'au domaine de Yelma pour me retrancher du monde ?

- Il n'est nul besoin de pénétrer le royaume du Dieu des Maladies pour gagner l'oubli des hommes, seigneur.

Les traits de Himir se contractèrent. Il repoussa Orglin, trop curieuse, vers l'intérieur de la caverne. À contrecœur elle céda. Mais ses yeux ne tardèrent pas à scintiller dans l'ombre.

Himir avança vers l'intrus au moment où Syph surgit soudain d'un repli rocheux. Esdras nota la furtivité avec laquelle l'elfe se mouvait.

— Faites demi-tour et effacez ces lieux de vos cartes, laissa-t-elle tomber sans préambule.

— Nous ne sommes pas ennemis, tempéra l'émissaire en tendant ses paumes vides.

Syph, se cambra en voyant deux guerriers posté non loin, leurs mains sur le pommeau de leurs épées.

— Seule la paix nous envoie, déclara Esdras.

— Allez-vous-en ! cracha Syph. La paix n'envoie personne chargé d'acier. Emportez la guerre loin d'ici avant qu'elle ne vous fauche.

Il était vain de parlementer. Jamais, pensa Esdras, même pour s'asseoir sur un trône, ils ne regagneraient le monde civilisé.

— Mon roi désire s'entretenir avec vous, et votre enfant, insista-t-il.

Soudain l'oreille pointue de Syph frémit. Un craquement provenant des buissons. Des soldats contournaient le couple.

Dans une fulgurance, Syph et Himir s'élancèrent.

Le choc fut lourd, animal.

L'elfe contourna l'un des guerriers. Après avoir rompu l'articulation de son coude, elle s'arrogua son arme. D'une volte-face le fil lui trancha une jambe. Syph tomba en garde face à Esdras tandis que Himir tenait en respect ses acolytes.

Esdras, son épée restée au fourreau, effectua un pas en arrière.

Syph le transperça du regard. L'estoc de son épée se leva avec lenteur.

— Il n'est pas dans mes intentions de me battre, fit Esdras avec calme.

La sincérité transpirait de ses gestes. Au premier coup d'œil elle avait compris qu'Esdras n'était ni un couard, ni un assassin. Alors Syph comprit à quel point sa mission le répugnait.

— Je vais te laisser la vie, mâcha-t-elle.

— Écoute mon message. Il en va de la paix entre les royaumes jumeaux.

— Retourne auprès du trône doré de ton roi. Rapporte lui que jamais plus nous n'inclinerons le front devant personne.

Les cheveux d'Esdras masquèrent son visage comme si un poids s'abattait sur son crâne.

— Ainsi, déclara-t-il en levant le bras, tu me contrains à l'insoutenable.

Les paupières du guerrier se fermèrent alors que, jaillie des fourrés, une nouvelle vague de soldats chargea.

Un instant suffit à embraser la clairière.

Une lutte acharnée où Syph et Himir rendirent coup pour coup les attaques. Mais l'abondance d'adversaires eut raison d'eux. Leurs corps s'abattirent parmi ceux des guerriers qu'ils venaient de transpercer.

Réfugiée dans l'ombre de sa caverne, Orglin assista à la chute de ses parents. Les yeux ronds de terreur, elle sanglotait, pétrifiée.

Quand le calme fut revenu, Esdras brisa son immobilité de pierre.

Lacérés, épuisés, les rescapés reprirent leurs esprits. Si peu d'entre eux avaient survécu.

— Emmenez-moi la fille, ordonna-t-il d'une voix blanche.

Dans un souffle la fillette disparut dans les ténèbres.

Les hommes se précipitèrent à sa suite. Leur course les emmena jusque dans les profondeurs de la terre.

Soudain, un cul de sac.

Les torches déversèrent leur lumière sur un fatras. Orglin se détacha des ombres. Terrorisée, elle balbutiait des imprécations inaudibles, noyées dans des spasmes.

Elle recula, trébucha sur un paquet ligotté d'un tissu.

L'étoffe glissa, dévoilant deux épées. L'acier étincela. Ses doigts hésitants les effleurèrent. L'une d'elles, damasquinée d'azurite, changeait l'orange du feu d'une pureté céruleenne sans pareille.

L'enfant saisit la garde. Quand elle se tourna, les guerriers frissonnèrent. La flamme allumée dans ses yeux leur glaça le sang.

Soudain la lame siffla.

Des cris étouffés, le tintement du fer.

Les torches chutèrent. L'obscurité envahit la caverne.

Plusieurs des soldats pourriraient à jamais dans le dédale.

Orglin se faufila comme une bête enragée. Les hommes la pourchassèrent dans les ténèbres, en vain.

Une course aveugle.

La silhouette de la fillette se dessina tout à coup dans la clarté d'une ouverture secrète. En un éclair, elle fondit dans les fourrés. Une envolée d'oiseaux secoua les branches, puis le silence enveloppa les feuillages.

Venu de la clairière, Esdras accourut.

— Échappée, avoua l'un d'eux.

Soudain, provenant du sous-bois, des cris. L'écho de l'acier raya la clameur. Puis plus rien.

À son arrivée sur les lieux, Esdras découvrit gisant trois des siens. Ce fut comme si une pierre tombait au creux de son estomac.

— Elle a traversé la ligne comme un trait d'arbalète, fit un guerrier horrifié.

— Cette fille est possédée par Yencil lui-même, observa Esdras.

La colère d'avoir perdu tant d'hommes valeureux, d'avoir laissé échapper l'élue cédait la place à un mauvais pressentiment.

Alors qu'elle n'avait jamais reçu d'éducation militaire, cette gamine ayant grandi dans la nature avait mis en pièces à elle seule près d'une section aguerrie. Son adresse rivalisait avec celle des plus illustres guerriers de l'Ordre du Puggy.

Une convulsion crispa son dos. Les mages en avaient eu la vision, et ils ne s'étaient pas fourvoyés en lui conseillant de se méfier.

Orglin était bien celle qu'ils étaient venus rencontrer, et d'évidence la tâche de la ramener devant le roi ne serait pas une sinécure.

— Aujourd'hui, les Danseuses du Ciel dédaignent nos projets.

Il scruta l'horizon. Les bruits de la forêt s'étaient tus, la sauvageonne était déjà loin.

— Donnez la chasse, statua-t-il. Attirons la dans une nasse. Quand le soleil franchira l'horizon, il nous faudra disposer d'elle.

La troupe se déploya. Moins de la moitié de ceux avec qui il s'était présenté à Syph et Himir.

Le soleil lançait sur les armures des étincelles rebondissant dans les fourrés. Menant la danse, les sonneurs aiguillonnaient Orglin, la poussant dans le piège tendu.

Éperdue, la jeune femme fuyait.

C'est au dernier rayon du soleil que, à bout de force, l'enfant fonça dans l'embuscade.

Comprenant que tout était perdu, elle leva son épée et se planta face à ses adversaires.

La peur au ventre, ils hésitèrent. Même épuisée, ils avaient compris que les Bainges, celles que les hommes appelaient les Danseuses du Ciel, étaient derrière elle, lui fournissant la ressource de les vaincre.

Alors Orglin chargea.

Avec la rapidité d'un fauve, elle esquiva un coup, puis para un autre. L'acier cliquetait. La lame décrivit un large cercle. Un guerrier tomba, la gorge tranchée.

Soudain, jeté du sommet d'un arbre, un filet.

Empêtrée, Orglin bascula.

Mais son épée continuait sa mélodie, écroulant un nouveau guerrier, trop téméraire, qui tentait de l'attraper.

Emportée dans une fureur sans nom, Orglin se débattit. Les mailles cédèrent et la jeune fille bondit sur ses pieds.

Alors qu'elle s'apprêtait à poursuivre son assaut, le sifflement d'une flèche mit un terme à l'affrontement. Un guerrier, fou de panique, venait de bander son arc.

— Non ! hurla Esdras en plongeant son épée dans la poitrine de l'archer. Cette fille doit être amenée au roi vivante, vermine !

Avec un hoquet, Orglin chancela. Son visage s'abattit dans l'herbe grasse.

Frénétique, Esdras ausculta la jeune fille. Penché sur son corps ; il perçut la vie s'échapper, déclin inexorable comme l'arrivée du crépuscule. Déjà l'éclat de ses yeux se ternissait.

Tout près, le reflet azuré de l'épée qu'Orglin tenait encore en main attira son attention. Son œil pétilla. La finesse de l'ouvrage, ses reflets l'hypnotisèrent. Ses phalanges tremblèrent quand il en caressa le pommeau.

— Ta lame te survivra, déclara-t-il dans un souffle. Je t'en fais le serment.

L'arme glissa dans son fourreau, remplaçant sa propre épée.

— Faites ériger un tertre en ces lieux, prescrivit-il. Nous passerons la nuit ici, à méditer sur nos actions... et sur l'échec de la prophétie des mages.

Il soupira tout en observant avec impuissance Orglin. Sa respiration se faisait à chaque instant plus pénible.

— La bravoure de cette gamine aura été immense durant sa trop courte existence.

Titubant, Esdras regarda autour de lui. De sa troupe ne restaient qu'une poignée d'hommes. Pourtant de solides gaillards, elles les avaient décimés. Mais la petite Orglin ne serait pas celle dont le destin était de conquérir la paix des royaumes jumeaux.

Il balaya l'air d'un revers de la main, comme pour oublier ces fantaisies.

— Nous partons à l'aube, le roi s'impatienta de notre retour.

La dernière chose qu'Orglin enregistra fut une nuée d'oiseaux prenant son envol dans la lumière grise des étoiles. Le halo de la Lune irisa leur plumage, comme un ultime adieu du monde des vivants lancé à celle qui s'en allait.

Puis ce ne fut plus que la profondeur abyssale des ténèbres.

Chapitre 4

Tout d'abord, ce fut le silence qui l'éveilla.

Puis un spasme parcourut l'immensité.

Orglin se sentait bien.

Ses paupières s'ouvrirent. La rage du combat était retombée ; les douleurs de ses blessures s'étaient tues.

Les cieux, piqués d'une légion d'étoiles, flambaient d'une clarté que seule égalait le saphir du ciel aux sommets les plus hauts. Pourtant, elle avait la certitude de ne pas se trouver sur l'un des pics de sa forêt natale.

Couchée sur un sol de pierre à la tiédeur rassurante, elle remua les membres. Malgré ses efforts, ses muscles ne répondirent pas. Alourdis, ils ne faisaient qu'un avec la roche.

Ses yeux roulèrent dans ses orbites.

Le disque de pierre sur lequel elle reposait était baigné d'une lumière douce. Dans les profondeurs, une sorte de ronronnement roulait, puissant mais rassurant.

Autour, les buissons colonisaient l'horizon tandis qu'au loin un chêne immense brandissait ses ramées hérissées de feuilles brunes. On eut dit un homme en armes, tant avec panache il trônait parmi l'espace infini de breuil.

Jusqu'aux couleurs du paysage, les lieux lui étaient inconnus. Sa mémoire ne fit ressurgir des tréfonds qu'un havre coloré, tout empli de contrastes. Mais c'était un monde vert émeraude, monochrome, qui s'offrait à elle. Les couleurs avaient fui, laissant la place à une atmosphère inerte.

Orglin resta un long moment à écouter. Parfois, un rongeur sillonnait les fourrés, rompant la quiétude des lieux.

Non loin, un socle éclatant supportait une statue aux proportions colossales : un homme coiffé d'un chapeau à large bord, manipulant une lance. À ses pieds un loup hérissait son pelage fourni. Les pierres, d'une pâleur de craie, étaient lisses comme la peau. Enchâssées au cœur même du piédestal des colonnes encadraient un escalier s'engouffrant sous l'édifice. La jeune fille ne put qu'imaginer l'étendue du réseau de couloirs et de salles se propageant sous la surface de cette terre paisible.

Tout à coup, comme l'ombre gigantesque d'un homme apparut, son corps reprit ses sensations. Elle reconnut aussitôt sa face : le guerrier de la sculpture. Orglin se recroquevilla sur elle-même, épouvantée.

Le titan se pencha pour mieux observer ce minuscule être. Sur son visage se dessinait une cicatrice dans le sillon de laquelle scintillait un œil blanc.

— Petite Orglin, sache qu'il est vain de se retirer du monde, comme ce fut la chimère de tes parents. Tôt ou tard, il reprendra ce qui lui appartient.

Pétrifiée, Orglin fixait son interlocuteur.

Un loup se détacha des buissons. Il vint prendre place aux pieds du géant, qui caressa sa tête. Lorsque l'animal pointa son museau au ciel, Orglin reconnut dans le galbe de son crâne le profil de la montagne qui l'avait vue naître.

— Car le monde est exempt de bord, continua l'homme. Et chaque mortel, bête ou civilisé, a son rôle à jouer.

Avec un geste ample, il porta sa main à l'aplomb de la jeune fille. Ses doigts, plus épais que des troncs d'arbre, l'encerclèrent. Immédiatement, une intense chaleur l'emplit. Des convulsions la clouèrent au sol.

— Car moi, Yencil, Dieu de la Guerre, crain et adulé des peuples habitant Barcil, vais te guider vers le destin édifié pour toi. Les mages de Tigyl ont perçu mon message, ils ont décelé en toi l'odeur de la victoire ; mais, insectes mortels qu'ils sont, leur rôle se cantonne au premier volet de mes desseins... et ce sont mes Danseuses du Ciel qui t'ont emmenée céans.

Des éclairs jaillirent entre ses doigts. Fouettant l'air, ils bondissaient sur l'entière circonférence du disque.

— Le canevas divin, acheva Yencil d'une voix puissante, surpasse la raison des mortels.

Soudain Orglin se tordit de douleur. De toutes parts, tel un venin insoutenable, la foudre s'insinuait dans son corps, brûlait ses os. Le déferlement d'énergie aliéna sa perception du temps. En son for intérieur, elle appréhenda la mutation de ses chairs.

Enfin Yencil retira sa main et, tout aussi soudainement, les éclairs cessèrent. Suffocant, Orglin resta prostrée.

— Tu as été une mortelle au cœur innocent. Bien qu'avec nul enseignement, l'art du combat ne recèle aucun secret pour tes sens.

Orglin reprit son souffle. L'œil unique de Yencil la fixait tandis qu'une flamme dansait dans sa pupille diaphane. Regroupant toutes ses forces, elle parvint à se lever. Le loup huma l'air. Ses babines révélèrent des crocs effilés.

Sorties de ses chairs, des ailes se déployèrent. Ornées de plumes longues, elles étaient blanches comme la neige. Stupéfaite, Orglin tourna sur elle-même. Les ailes ondulèrent, se balançant au gré de ses mouvements.

— Approche, Orglin, vient par ici.

Orglin s'exécuta, effectuant quelques pas hésitants. Elle s'immobilisa au bord du cercle. Ses mains tremblaient, ses genoux s'entrechoquaient.

— Désormais, te voici Bainge.

La voix de Yencil tomba, lourde comme le marteau sur l'enclume. Mais, pleine d'orgueil, Orglin garda le silence.

— Sais-tu ce que tu es ? Sais-tu ce que sont les Danseuses du Ciel ?

Yencil étendit les mains sur le paysage, son domaine.

- Sais-tu seulement ce que tes pieds foulent ?

Les souvenirs de sa vie éteinte étaient épars dans sa mémoire. Floue, chaque image en chassait une autre ; Orglin n'en conservait que des vestiges ensevelis dans un coin de sa tête.

— Tout ceci m'est inconnu, répondit-elle d'un ton rogue.

Une évidence s'imposait : une page se tournait, une nouvelle vie commençait. Une vie, au contraire de la précédente, qui serait ancrée dans l'Histoire de Barcil. Ce monde, où elle avait habité mais dont elle ne savait rien. Ce monde-là lui montrerait sans ambage la violence et la cruauté que ses parents, ne les ayant que trop fréquentées, avaient dépensé tant d'énergie à l'en protéger. Ce monde lui montrerait aussi les valeurs les plus fondamentales de la vie. Un équilibre entre les plus bas instincts tout comme les plus nobles.

Le rire du Dieu de la Guerre secoua les buissons.

Orglin dardait son regard sur lui. Jamais, dans sa vie paisible, elle n'avait eu vent de l'existence ni des Dieux, gardiens de l'Équilibre, ni de La Mère, créatrice de toutes choses.

— Tes parents ne t'ont donc rien transmis ? ironisa Yencil. Vois, le pays dans lequel tu as vécu se trouve quelque part, dans les racines de l'Arbre du Monde qui est là.

Le grand chêne frémit lorsque Yencil le désigna.

— Je transformerai la primitive que tu es en une Bainge au fait des enjeux du monde.

En un instant, la face balafmée de Yencil se durcit.

— C'est ici, tout comme dans les domaines des autres enfants de La Mère, continua-t-il en balayant la voûte céleste d'un revers de main méprisant, que l'Équilibre est maintenu. Les énergies disséminées à la surface de Barcil forment une équation infiniment subtile. De l'harmonie du monde dépend sa structure.

Couché tout près du disque de pierre, le loup grogna, approbateur. Yencil lissa le bord de son chapeau, pensif.

— En ces lieux, le Palais des Braves, édifié au cœur de mon domaine, le sort des guerres est scellé. L'issue de chaque combat s'accomplit grâce à la nuée de Bainges, les Danseuses du Ciel, sillonnant le vaste monde.

L'air s'était figé, comme épaissi par les enjeux qui se tramaient en ces lieux. Orglin toisa Yencil. Absorbé par son monologue, il n'en paraissait que plus inquiétant.

— Les guerriers s'enorgueillissent de leur aptitude au combat. Leur audace est pour eux comme les reflets sur l'or d'un trésor. Et, parfois, quand la chance orne une victoire, les mages y distinguent ma main.

Il passa ses doigts dans la fourrure du loup, qui arrondit son dos.

— Ils sont en partie dans le vrai. Car le hasard est un vain mot.

Le Dieu de la Guerre marqua un temps de silence, paraissant éternel. Le son de ses mots alla s'éteindre au loin.

Quelque part dans les ramures de l'Arbre du Monde, un grand corbeau prit son envol. L'une des branches, libérée de son poids, tressauta. Et pourtant, l'immobilité stricte de l'environnement évoquait un paysage factice.

— Ta place dans les rouages du monde t'attend. Suis mon enseignement, et une destinée digne de ton courage te couvrira comme un manteau de la plus fine soie. Tu côtoieras Hommes, Elfes et Nains ; tu contempleras la surface de la terre et des océans.

Orglin tressaillit comme la voix de Yencil se tut. Le loup inclina une oreille.

— Approche. Petite primitive, je ferai de toi une pièce maîtresse de mon échiquier.

Chapitre 5

Une circonvolution de roche accueillit les Bainges.

Posées à flanc de montagne, elles observèrent un moment l'horizon. Loin en contrebas, les terres obscures étaient balayées par le vent chargé de cendres.

Orglin pointa du bras plusieurs points sur les versants. Ses consœurs se disposèrent aux points indiqués.

Accroupie à un surplomb, elle resta seule, humant l'air. Le souvenir de sa première rencontre avec Yencil renaquit. L'expérience accumulée depuis des décennies lui avait appris à pressentir l'imminence des tournants de l'Histoire du monde. Demain serait l'un de ces virages.

Le voile de la nuit drapait depuis longtemps le paysage, mais les ténèbres palpables dans laquelle se noyaient les montagnes n'étaient pas de son fait. Une formidable magie était à l'œuvre.

Ici et là, d'étranges effluves luminescents en contestaient l'obscurité, tout en l'accentuant dans les profondeurs. Convergeant vers une énorme sphère magique, ils ressemblaient aux pattes d'une araignée phosphorescente aspirant l'énergie alentour. La magie, portée à l'excès par le savoir des anciens sorciers de Derhil, racornissait la nature et dissolvait la vie par leur action néfaste. Partout où les colonnes scintillantes s'élevaient, la terre se muait en sable et se recouvrait de cendres. Au firmament, l'éclat des étoiles se ternissait.

Transportée par la brise, la litanie monocorde des sorciers emplissait l'air comme l'exhalaison d'un parfum. Les chants aux notes basses pénétraient la roche jusque dans les profondeurs.

Les sommets dentelés reflétaient les couleurs chatoyantes des rayons magiques distordant le ciel. La forêt qui avait vue naître Orglin était méconnaissable. Autrefois vierge, les combats et la magie en avaient dépouillé jusqu'à sa quiddité.

— Orglin, glissa une Bainge à son oreille, la Huitième Légion est en marche. Comme tu l'avais prévu, Esdras est à sa tête.

Pensive, elle lissa les plumes de ses ailes.

Le souvenir du terme de sa vie mortelle persistait. Malgré le fait que le guerrier, membre de l'Ordre du Puggy, avait assisté à sa mort, aucune rancœur ne subsistait en elle. Elle avait conquis sa place sur l'échiquier, elle savait que la machine du monde les surpassait tous.

Pour sa part, Esdras, à son retour devant son roi, il avait dû répondre de ses actes. Quant aux sages, au plus profond du temple, les oracles affirmèrent la prophétie ; alors ils surent que les desseins de Yencil étaient bien plus complexes que la seule capture d'une gamine recluse au fond d'une forêt.

Bousculées par la guerre, les frontières entre les deux royaumes n'avaient cessé de bondir d'une vallée à l'autre. Esdras, se distinguant sur toutes les batailles, avait maintes fois confié sa vie aux Danseuses du Ciel.

Ainsi, les années s'étaient écoulées. Toujours plus sanglants, les affrontements se succédaient.

Enfin, après des générations sacrifiées, les sorciers dérilhéens empruntèrent des chemins impies. Ils canalisèrent la vitalité de leurs propres terres pour anéantir le royaume abhorré. À tel point que, dans leur folie destructrice, l'Équilibre chancela.

La sentence de Yencil tomba alors, sans appel.

— Va, il est temps de mettre un terme à cette guerre.

Le destin était en marche. Orglin, accompagnée de ses semblables, prit le chemin du champ de bataille.

Comme une consœur se posait près d'elle, Orglin s'arracha à ses pensées.

— Esdras fait route vers la convergence lumineuse, fit la Bainge en désignant un point lointain. Là-bas œuvrent les sorciers, flanqués de la garde royale.

Comme des insectes, une file évoluait sur le sentier serpentant le long des précipices. Les hommes avançaient courbés, ballotés par les bourrasques, tandis que les reflets chamarrés de la magie vagabondaient sur l'acier de leurs armures. Leur déplacement esseulé ne signifiait qu'une chose : le désir d'en finir.

— Ces hommes sont pétris de courage, constata Orglin. S'aventurer si près de la magie de Derhil est folie. Mais ils savent que la main de Yencil protège Esdras.

Le temps passé à arpenter le monde, pour façonner la volonté de Yencil, Orglin avait appris à ne jamais sous-estimer les croyances des hommes. Leur foi était telle qu'une légion entière était prête à pousser les portes du Domaine de Yelma, tout en sachant que le Dieu des Maladies ne leur épargnerait rien.

Petit à petit, au bénéfice des replis des montagnes, les guerriers s'approchaient. Ils parvenaient maintenant tout près de leurs ennemis.

D'un bond, Orglin rejoignit ses équipières. Leurs ailes créèrent un duveteux cercle autour des Danseuses

du Ciel.

— L'heure vient où l'Équilibre reprend ses droits, professa Orglin. Yencil a élevé Esdras en champion. Faisons de lui le héros que son peuple attend depuis trop longtemps.

Derechef, les Bainges se dispersèrent.

Le lever de la lune dans les cieux fut salué par l'appel tonitruant des cors. Dans un bruit de tonnerre, la légion déferla sur le contingent dérhiléen.

À leur tour les Bainges, indiscernables aux yeux des combattants, s'immergèrent dans la bataille.

Une lutte sans merci s'engagea.

Les cendres s'envolèrent. Un panache opaque, déchiré par les effluves magiques, s'enroula autour des combattants. La vallée tout entière fut jetée hors du temps, dans des limbes sinistres où la mort cueillait les âmes.

Un souffle obscur émergea du bras d'Orglin : une longue lame à l'acier noir, dépourvu d'éclat, se matérialisa. Furtive, elle plongea sur l'adversaire le plus proche d'Esdras. Le fer tinta, l'homme raidit ses muscles, incapable de parer le coup porté par son adversaire. Le guerrier s'affaissa, déjà mort lorsque sa face s'écrasa à terre.

— Tigyl ! clama Esdras. Aujourd'hui Yencil guide nos lames.

Comme possédé, il effectua un moulinet, et son épée jeta des reflets d'un indigo flamboyant. Orglin tres-saillit. Réminiscences d'un passé lointain. Comme une mosaïque, les images de ses parents défilèrent. Ayant fui les violences du monde et finalement rattrapés par elles, leur souvenir perdurait à travers leur arme.

D'un geste félin elle effleura l'acier damasquiné. Soudain un halo saphir irradiia le champ de bataille. Les guerriers tigyléens, pétris de croyances ataviques, comprirent le signe : l'ancienne porteuse de l'épée, la petite Orglin, accomplissait la prophétie par-delà la mort elle-même. Galvanisés, tous décuplèrent leur rage.

Toute la nuit, la bataille, telle une marée, se jeta d'un versant à l'autre de la vallée. Mais la garde royale derhiléenne, hérissée de pics, soutenait les assauts successifs.

Le disque solaire, incapable de dissiper les ténèbres, se levait déjà à l'horizon quand enfin la ligne de front éclata.

La légion enfonça la défense.

Esdras, épaulé de ses plus solides guerriers, s'engouffra. Son épée tournoyait comme une faucheuse, abattant les têtes dans le tumulte du combat.

Orglin, le front ruisselant, se redressa. La crasse assombrissait son visage, où seule perçait la lueur de ses pupilles. Elle pointa un renfort adverse qui contre-attaquait.

— Par ici ! hurla-t-elle à ses sœurs en bondissant. Assurez la trouée de la légion, elle doit parvenir jusqu'aux sorciers.

Immédiatement elle se précipita auprès d'Esdras qui, encerclé, marquait un coup d'arrêt. Blessé, il haletait, le visage inondé de sang. Les veines se gonflaient sur ses bras sillonnés de longs traits écarlates. Orglin brandit sa lame, renforçant une attaque de son protégé.

Les Bainges se regroupèrent autour des hommes submergés. Une poignée subsistait. Chacun employait toute son énergie à repousser l'ennemi, des soldats expérimentés.

Un moment, la marée humaine avala Esdras.

La poitrine tambourinant, il poussa un hurlement guttural.

Puis, une inflexion renversa la mêlée.

La garde royale plia, puis se désagrégea.

Consommant ses dernières forces, le chef de la Huitième Légion arracha le promontoire abritant les mages de Derhil.

Et subitement, la bataille prit fin.

Son épée s'évanouissant dans un nuage opaque, Orglin prit de la hauteur. Le souffle de ses ailes laissa derrière elle un tourbillon de particules.

La clameur du combat retomba sur les cantiques vibrants des sorciers.

Le vent chassa la poussière sombre en suspension, ouvrant des trouées dans l'horizon. Incrédule, Esdras laissa errer son regard sur la vallée. Anéantie, la garde royale gisait essaimée, déjà ensevelie de cendre.

À bout de forces, il abaissa sa garde, fasciné par le spectacle dantesque de sa victoire.

Au centre du belvédère, une immense spirale échevelée de filaments lumineux pétillait. La sphère multicolore recueillait l'énergie des effluves épars, suçant la vie de la terre. Autour, les sorciers absorbés par leur transe poursuivaient leur rituel, leurs têtes nues rejetées en arrière. Le décharnement de leurs faces, la profon-

deur de leurs orbites l'hypnotisa. La magie impie mise en œuvre dissolvait tout autant leur essence.

Inspirant ses pas, Orglin, virevoltait au-dessus d'Esdras. L'énergie du sortilège se jouait des barrières astrales : malgré le fait qu'elle soit une Danseuse du Ciel, Orglin perçut l'aura pestilentielle névroser ses entrailles. Un moment ses sens la poussèrent à se retirer ; mais son esprit reprit le dessus.

S'enfonçant jusqu'aux chevilles dans les scories, Esdras fit quelques vers l'édifice de pierre. L'air frémissait. La moisissure commençait à corrompre ses chairs.

— Comment ces hommes ont-ils pu bafouer à ce point la nature ?

Les mots peinaient à s'extraire de sa gorge, tant la terreur l'étreignait. Toutefois, une force insoupçonnée ne tarda pas à le décharger de son épouvante. Serrant les dents, il trouva la force de marcher vers son destin.

Alors, parvenu tout près du cercle, comme pour se rassurer, il endurcit sa prise sur la poignée de son épée. Un froid sinistre s'installa sur les lieux tandis qu'Esdras transperçait le cœur des sorciers. Un à un ils s'effondrèrent. Bientôt, il ne restait d'eux qu'un amas de cadavres déjà squelettiques.

Le chant se tut ; la victoire était acquise.

Esdras brandit haut dans les airs son épée ruisselante de pourpre et hurla son contentement. Les hommes répondirent par une clameur rauque.

Alors, libérée de ses entraves, l'orbite éclata.

Les débris évanescents traversèrent l'espace tels une myriade de gemmes chatoyantes. La puissance du sortilège se déchaîna avec une violence inouïe. L'essence même de la vie trembla.

L'espace d'un instant, les hommes virent comme en plein jour. Puis le sol craqua sous eux. Les survivants de la bataille se traînèrent, mais nul abri ne les attendait. La fin des temps allait tous les détruire.

Les montagnes s'écroulèrent ; les avalanches minérales remplirent les vallées. Les fleuves jaillirent ; les eaux tumultueuses conquièrent les combes. De toutes parts des flammes s'élevèrent des failles et cinglèrent les visages. L'atmosphère insoutenable s'électrifa.

En altitude, Orglin contempla la catastrophe.

Comme le pinceau du peintre sautant sur sa toile, la main de Yencil dansait. Les doigts incommensurables redessinaient et façonnaient le relief. La divinité orchestrait le cataclysme, punissant les peuples impurs pour s'être crus en mesure de défier sa puissance.

Une larme roula sur les joues de la Bainge. Elle parcourut la région, spectatrice d'une colère indomptable.

Ces lieux autrefois si verdoyants se transformaient en un désert aride, poncé par le vent stérile. Le berceau primitif qui l'avait accueillie enfant, ses forêts et ses pâturages, tout cela ne vivait plus que dans les vestiges de ses souvenirs.

Peut-être un jour Yencil permettrait-il à la vie de germer à nouveau.

Puis, tout redevint calme.

Le vacarme céda la place au sifflement lancinant du vent.

Esdras toussa.

Écartant les débris amassés sur lui, il se releva avec difficulté. À la recherche d'air, il se défit de son armure, déchirée par le combat. La guerre achevée, cette carapace était dépourvue d'utilité. Essaimés parmi les ruines, les rescapés de la légion se défaisaient des décombres.

Hébétés, les hommes se rassemblèrent. Un mutisme absolu scellait leurs gorges tant l'ampleur du désastre était immense.

Derhil n'existait plus. Le néant se perdait dans l'infini de l'horizon.

La prophétie venait de s'accomplir. La paix s'installait, entre les royaumes jumeaux, par une ère de désolation.

Cependant Esdras donna des ordres. Les blessés regroupés, la cohorte reprit le chemin des terres indemnes de Tigyl. La colonne se mouvait avec lenteur, comme ensablée.

Un retour éteint.

Un succès privé de joie.

Nul ne distingua jamais l'armée des Bainges œuvrer parmi les guerriers et commander l'issue de la bataille. Nul ne vit jamais la main de Yencil remodeler le paysage. Et pourtant, chacun savait que la prophétie liant la petite Orglin et Esdras était édictée par les projets divins. Mais, comme se plaisaient à le rappeler les sages, aucun mortel ne possède le pouvoir d'avancer ou de reculer la sentence promulguée par Yencil.

Alors qu'une rafale de vent, rugueuse, souleva ses plumes, Orglin scruta le zénith, vers le Palais des Braves. Le ciel se mouchetait d'étoiles vibrantes aux distances insondables.

Sa tâche auprès d'Esdras achevée, elle développa ses ailes et s'éloigna.

L'instant d'après elle caressait le firmament.

Puis, telle une chimère, sa silhouette s'effaça dans le cristal de la voûte céleste.